

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 67=87 (1921)

Heft: 26

Artikel: A propos du budget militaire

Autor: Sarasin, Charles

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-37044>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

erschwerenden Hindernisse durch falsche Anschauungen und Gewohnheiten mehr zu fürchten, dann braucht es keiner Stützung der Behörden mehr bei ihrer höchsten Aufgabe, die staatliche Unabhängigkeit vor Gefährdung zu bewahren.

A propos du budget militaire.

Par le Col.-Div. *Charles Sarasin*, Cdt. 2. Div.

Le Colonel Peter Sarasin de Bâle a publié dans le *Journal Militaire Suisse* du 26 novembre un article, dans lequel il prêche la réduction du budget militaire conjointement avec une diminution notable des effectifs. Grâce à la similitude de nom, cet article pourrait m'être attribué par l'une ou l'autre personne; c'est ce qui m'oblige à prendre position.

Il est très facile de parler de réduction des dépenses militaires, lorsqu'on n'est pas aux responsabilités. Il est beaucoup plus difficile de mettre la chose en pratique, lorsqu'on est Chef du Département Militaire ou de l'Etat-major Général. En fait, tous ceux qui voient ce qui se passe, savent à quel point le D. M. F. cherche par tous les moyens à réduire les dépenses, provoquant même, par la sévérité de ses prescriptions à cet égard, de nombreuses réclamations dans la troupe.

Mais le D. M. F., adoptant le point de vue de l'immense majorité du peuple suisse, admet que nous voulons rester maîtres chez nous, que nous ne voulons nous en remettre à personne, pour décider du sort de notre patrie. Pour cela, il faut absolument que nous restions ce que nous avons toujours été, un peuple de soldats; il nous faut non un simulacre d'armée, mais l'armée que nous pouvons former avec nos ressources en hommes et en argent. Il nous faut instruire et éduquer notre jeunesse pour la défense du pays; il nous faut armer et équiper nos bataillons et nos batteries, de façon à les rendre aptes au combat.

Ce serait infiniment dangereux à tous égards de laisser une forte proportion de notre jeunesse en dehors de l'éducation militaire sous prétexte d'économie. On est déjà allé trop loin dans cette voie. L'armée suisse doit rester une armée nationale, comprenant tous les éléments valides de nos populations.

Il est impossible, d'autre part, de réduire la durée déjà trop courte de nos périodes d'instruction.

L'entretien de notre armée coûte cher, c'est évident, mais ce sacrifice est nécessaire, si nous voulons rester indépendants. Des expériences récentes ont dûment montré ce qui advient aux petits peuples, qui ne se sont pas préparés à se défendre. Et qu'on ne nous dise pas, au moment où le tonnerre gronde de tous côtés, que, grâce à la Société des Nations, tout danger est écarté. Espérons en l'avenir de la Société des Nations, mais sachons comprendre,

qu'elle est actuellement incapable d'assurer notre existence comme peuple libre et indépendant, et tenons nous prêts.

L'article du Colonel Peter Sarasin me paraît démontrer une chose, c'est que, sous l'impression des difficultés économiques du temps présent, la notion du devoir militaire a perdu de sa netteté même chez ceux qui l'avaient le plus positivement. Le vrai remède à cet état d'esprit serait de poser carrément et le plus tôt possible la question de la défense nationale en son entier devant le peuple, en activant, malgré les dangers que cette opération comporte dans les temps troublés actuels, la réorganisation de notre armée. Il faut arriver rapidement à une situation nette, dans laquelle nos institutions militaires et les crédits qui leur sont nécessaires ne seront pas remis en question à tout propos.

Zur Abrüstungsfrage.

In der Basler „National-Zeitung“ Nr. 568 vom 3. Dezember 1921 schreibt J. B. Rusch — bekanntlich kein Freund unserer Armee und des Militärs überhaupt — in Zustimmung zu der Einsendung von Herrn Oberst P. Sarasin in Nr. 24 unserer Zeitschrift u. A.:

„Wir können nicht mehr. In der auch in Nr. 560 der „National-Zeitung“ abgedruckten Äußerung von Herrn Oberst Sarasin liegt zwischen den Zeilen der Vorschlag einer Umgestaltung unserer Armee in ein billigeres, praktischeres System, das unter Verringerung der Kosten doch nicht deren Qualität verschlechtert. Bekanntlich hat auch Herr Oberst Lecomte in dieser Richtung gezielt. Wir glauben freilich nicht, daß Herr Sarasin dessen Vorschlag, unsere Armee dem Völkerbund als Polizeitruppe zur Verfügung zu stellen und ihm deren Kosten zu überbinden, aufnehmen und stützen möchte. Vielleicht nähert er sich dessen Auffassung aber in der prinzipiellen Linie, die im Gedanken der Nachbildung des britischen Militärwesens liegt: Ausbildung einer kleinen Kerntruppe und bloße Vorbereitung im Allgemeinen für das übrige waffenfähige Volk. Dieses System hat nämlich im Weltkrieg sich bewährt, während die Musterarmeen, die jahrelang dressiert wurden, unter den Hieben der Milizen zusammenbrachen. Sei dem wie ihm wolle, unsere Offiziere sind des Dankes der Nation gewiß, wenn sie sich ehrlich anstrengen, praktisch realisierbare Vorschläge auszuarbeiten, welche dem Gebot der Landesverteidigung so gerecht wie dem der finanziellen und moralischen Landeserhaltung werden.“

Was die erzieherische Bedeutung der Armee anbelangt, dürfen wir vielleicht der Versuchung mehr wie bis anhin widerstehen, sie zu überschätzen. Es gibt keine freiheitsstolzere und ihrer Unabhängigkeit bewußtere Völker als die Briten und die Amerikaner des Nordens und Südens, und die Geschichte hat es dutzendfach bewiesen, daß sie sich zu verteidigen wissen, ohne eine allgemeine Wehrpflicht zu besitzen.“

Es wäre u. E. durchaus falsch, diese Ansicht als die eines ausgesprochenen politischen Sonderlings lächelnd bei Seite zu schieben; denn sie spukt in sehr vielen Köpfen und hat auf den ersten Blick für Manchen, der sie nicht genauer überlegt, etwas Bestechendes. Sie wird daher im Kampfe um unser Wehrwesen zweifellos eine nicht unerhebliche Rolle spielen.